

sonville, ont, dit-on, si laconiques, que le pauvre jeune diplomate ne sait pas où donner de la tête pour fournir les explications qu'on lui demande sur cette intervention officieuse de M. Thiers, sur laquelle il ne semble pas mieux instruit que tout le monde.

» P. S. Dans ce moment on signale un bateau à vapeur français, qui a à son bord le nouvel ambassadeur. »

— Le bateau à vapeur l'*Etna*, commandé par M. Kerisouet, lieutenant de vaisseau, a mouillé sur rade de Toulon le 12, venant de Naples, d'où il est parti le 7 au soir. Voici ce que nous avons appris par cette voie :

« Le bateau à vapeur le *Vautour*, ayant à bord M. le duc de Montebello, a mouillé devant Naples le 6 au matin; l'ambassadeur a été aussitôt salué par les batteries de la ville et par les vaisseaux anglais et français mouillés en rade. Il est descendu à terre, et devait être reçu par le roi le 8. Les Napolitains ont vu arriver avec plaisir le représentant de la France.

» Les officiers français continuent à être l'objet de la bienveillante attention du roi. Le gouvernement napolitain a donné des ordres partout pour que les musées et les établissements publics fussent ouverts pour eux à toute heure. Bien plus le pavillon tricolore a été arboré le 1^{er} mai par les bâtimens de guerre napolitains, et salué de 21 coups de canon. Cela ne s'était pas encore vu. Depuis l'acceptation de la médiation française, tout est resté dans le *statu quo*; les bâtimens capturés et envoyés à Malte n'ont pas été encore rendus, et les navires anglais sur lesquels on avait mis embargo n'ont pas quitté le port. On attend sans doute que les conférences soient ouvertes pour remettre les choses dans leur premier état. »

Du 15. — Des lettres d'Alger, du 4 mai, expliquent complètement ce qui s'est passé. Abd-el-Kader, qui avait réuni toutes ses tribus, a fondu sur la plaine de la Mitidja et l'a inondée de ses cavaliers.

L'armée a dû combattre à droite, à gauche et sur ses derrières, dans les journées du 28, 29 et 30 avril; partout elle a repoussé et battu les Arabes; elle ne leur avait jamais fait essuyer des pertes aussi considérables; elle a peu souffert dans ces combats, qu'on assure avoir été très-brillans.

Les dernières nouvelles annoncent que l'armée était au pied de l'Atlas, prête à la franchir, et que les princes se portaient bien.

Le maréchal Valée, comme nous l'avons prévu, est venu dégager Cherchell et a battu les Arabes qui l'entouraient et avant de marcher sur Médéah et Miliana, il a voulu nettoyer toute la plaine de la Mitidja, ce à quoi il a réussi.

On apprend aussi que le général Galbois est rentré le 25 à Constantine de retour de son expédition contre les Aractas, auxquels il a enlevé environ 40 mille têtes de bétail de toute espèce.

Les principaux chefs des Aractas qui, poussés par les menées d'Achmet-bey, tendaient à se soulever, se sont rendus à discrétion.

— On nous écrit de Toulon, le 11 mai :

« Le bateau à vapeur le *Cerbère*, parti le 8 d'Alger, a mouillé ce soir en rade de lazarat, avec des dépêches pour le gouvernement, des blessés, des malades et des congédiés, provenant de l'armée d'Afrique. Ce bâtiment annonce qu'on n'avait publié à Alger aucune nouvelle officielle du corps expéditionnaire. Le maréchal-gouverneur était allé à Cherchell le 8, d'où il devait se porter sur Miliana ou sur Médéah. Quatre bateaux à vapeur avaient été expédiés d'Alger à Cherchell avec des vivres et des munitions; se devaient ensuite aller à Mostaganem et à Oran. Mille bruits avaient en circulation; mais personne ne connaît les plans du maréchal.

» L'affaire qui a eu lieu dans les derniers jours d'avril a fourni un certain nombre de blessés qui sont évacués sur Alger. Parmi eux se trouvait un colonel de cavalerie, M. Korté, qui est mort en ville des suites de ses blessures.

» Dans la plaine régnait toujours une grande conflagration; le bruit de l'artillerie et de la mousqueterie se faisait entendre sans interruption. M. le général Corbin a pu former une colonne mobile de 2,000 à 2,500 hommes, avec laquelle il a battu un gros d'Arabes du côté de la Maison-Carrée, et l'a mis en pleine déroute. On dit que ce rassemblement était commandé par Ben-Salem, kalifa d'Abd-el-Kader dans l'est de la Mitidja.

» Il est à regretter, disent les lettres que nous avons sous les yeux, que le commandant des camps des environs d'Alger n'ait pas en ce moment un plus grand nombre de troupes à sa disposition. Cependant les affaires semblaient prendre une bonne tournure; le tems était beau, et toutes les fois que les Arabes se sont présentés aux environs d'Alger, ils ont été battus. Aussi ils commencent à se décourager. On dit qu'en ce moment Cherchell est tranquille. Cette place avait été vigoureusement attaquée par le bey de Miliana, qui avait 5 à 6,000 hommes. L'affaire a été très-vive et a coûté une douzaine de morts et un grand nombre de blessés à la garnison. Les individus non militaires qui sont dans la ville avaient

pris les armes pour seconder la garnison, forte de 900 à 1,000 hommes seulement. On dit que des membres de la commission scientifique qui se trouvaient à Cherchell ont fait le coup de fusil avec nos soldats. Le commandant, déjà bien connu par sa longue défense à Tlemcen, a fait preuve, dans ce nouveau commandement, de sa capacité et de son courage raisonné. Il a été blessé dans une sortie; mais heureusement la blessure était légère.

» Cherchell a reçu depuis quelques renforts. Ce point aura par la suite beaucoup d'importance pour le commerce de l'intérieur et pour la sécurité de l'ouest de la Mitidja. »

— La dépêche télégraphique suivante a été expédiée de Toulon avant-hier. On peut donc espérer d'avoir sous deux ou trois jours les dépêches détaillées qu'a dû apporter le navire par lequel sont parvenues à Toulon ces nouvelles :

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Le maréchal Valée à M. le ministre de la guerre.

Toulon, le 13 mai 1840, à deux heures du soir.

Cherchell, le 9.

L'armée a parcouru toute la plaine de la Mitidja et les vallées de l'Oued-el-Hachem et de l'Oued-Belloc. Cinq combats, très-honorables pour les troupes, ont eu lieu. L'ennemi a perdu beaucoup de monde. Nous avons eu vingt morts et cent blessés que j'évacue sur Alger.

Je fais fortifier un camp au pied de l'Atlas, à Haouch-Mouzaya, et j'y ai fait arriver des approvisionnements considérables.

Cherchell a été attaqué pendant six jours. La garnison a repoussé l'ennemi et lui a fait éprouver de grandes pertes.

Je vais continuer mes opérations, et dans trois jours j'aurai passé l'Atlas.

Les princes se portent bien.

La province d'Oran est parfaitement tranquille.

J'ai fait venir à Cherchell trois bataillons de cette division, ils rejoindront leurs corps très-incessamment.

Du 16. — On a reçu de Toulon quelques correspondances assez curieuses; en voici deux extraits : Gibraltar, 27 avril.

Abd-el-Kader s'approvisionne tranquillement d'armes, de poudre, etc., par le port de Tertouan; lorsqu'on en avertit M. le consul de France à Gibraltar, il se drape dans sa robe de chambre, et répond : Ça ne me regarde pas.

Ainsi notre consul-général à Tanger fait le sourd, notre vice-consul à Tertouan, qui est juif, fait l'aveugle, et les moyens de destruction contre les Français passent sans obstacle. Il faut convenir que les consuls français en général (il y a d'honorables exceptions), méritent bien le peu de cas que font d'eux les étrangers. On a peine à comprendre que le gouvernement français n'ait pas su qu'Abd-el-Kader, au mépris du fameux traité de la Tafna, s'approvisionnait d'armes et de munitions à Gibraltar.

Tanger, 22 avril.

Ainsi que je vous l'ai déjà dit dans ma dernière lettre, il n'y a ni déclaration de guerre de la part de l'empereur, ni tendance à une rupture ouverte. L'empereur n'est-il pas mieux servi par l'état de paix, et se gêne-t-il le moins du monde pour faire passer à Abd-el-Kader tout ce qui lui est nécessaire? L'état de guerre, au contraire, l'exposerait au blocus rigoureux de ses ports, et empêcherait toute espèce de débarquement.

— Il paraît positif que M. le maréchal Clausel sera nommé gouverneur-général de nos possessions en Afrique, aussitôt que l'expédition qui est en cours d'exécution sera terminée. M. le maréchal a eu ces jours-ci plusieurs conférences avec M. Thiers auquel il a fait part des plans qu'il a toujours désiré faire prévaloir en Afrique.

— La chambre des députés avait à voter avant-hier les crédits supplémentaires pour l'Algérie. On se souvient que la commission avait proposé l'occupation restreinte, ce qui équivalait à l'abandon de la colonie, et dans ce but elle avait introduit au projet une disposition ainsi conçue :

« Dans le cours de la prochaine session, le gouvernement soumettra aux chambres les conditions de la domination et de l'occupation française en Algérie. »

M. Thiers a combattu très-énergiquement cet article, déclaré qu'il repoussait l'occupation restreinte, et que le gouvernement était bien décidé non-seulement à ne plus quitter l'Afrique, mais à y affermir et y étendre autant qu'il le faudra sa domination.

Hier l'article de la commission a été repoussé à une immense majorité. Cinquante membres à peine se sont levés en sa faveur. Le projet de crédit lui-même a été voté par 221 voix contre 68.

— On lit dans la *Gazette de France* :

« La communication faite par M. Thiers est une des grandes jongleries qui sont quelquefois funestes à leurs inventeurs.

» C'est là une mesure inexplicable en elle-même, dont la portée logique est incalculable, et dont les effets matériels peuvent être impossibles à contenir.